



# Atelier Internet

Avril 2021

---

**Qu'est-ce qui vous ferait plaisir aujourd'hui, à cet instant ?  
Écrire tout au présent.**

---

## Un air de liberté

Des odeurs de barbecue montent jusqu'à mes narines... C'est la bande de jeunes de la cité qui s'est installée sur le terrain de boules. Confinement ou pas, couvre-feu ou pas, ils vont comme d'habitude vivre leur vie jusqu'à pas d'heure, obligeant tout un chacun à fermer sa fenêtre s'il veut éviter les relents de merguez et les décibels de la musique rap poussée à fond. On parle de contrôles, mais jamais la police n'interfère ici ; c'est une zone de non-droit.

J'ai branché Radio Classique et je ferme les yeux. J'aimerais être bien loin de tout ce vacarme, m'élever dans les airs en montgolfière, me laisser porter par le vent et découvrir les magnifiques paysages de France vus du ciel ; admirer les châteaux de la Loire, la baie de Somme ou les volcans d'Auvergne par exemple. Prendre de la hauteur, m'enfermer dans une bulle d'air chaud, de bien-être ! Je m'imagine dans une nacelle en osier. Je largue les amarres, le sol se dérobe, je prends le large. Très vite je surplombe les arbres. Il est tôt, il fait encore sombre. L'astre lumineux pointe le bout de ses rayons : un lever de soleil dans un calme absolu que seuls les coups de bruleurs de l'aéronef interrompent par moment. Les paysages se révèlent peu à peu. Deux chevreuils surpris par le jour ou par le ballon qui les surplombe s'enfuient et se réfugient dans les bois. Poussée par le vent, mon embarcation navigue dans les airs. En pleine liberté je vole avec elle. Je regarde en bas et m'emplis les yeux des beautés du relief. Je passe au-dessus des habitations qui m'apparaissent toutes petites. Les proportions sont inversées. Une femme sur le pas de sa porte me fait un signe d'amitié. Je lui réponds. Le temps passe à la douceur de l'air d'en haut. Je suis bien.



Subitement, je sais vers quel havre de paix cette équipée m'entraîne. Je sais où elle me conduit. Je sais que je vais atterrir dans le champ du père Bourassin. En cette saison les chevaux n'y pâturent pas encore ; parsemée de fleurs de pissenlits, l'herbe se prépare à les accueillir. Il fait grand jour maintenant, je passe au-dessus de la forêt d'Orléans et de ses nombreux étangs. Les essences d'arbre y sont nombreuses, mais les voyant d'en haut je suis incapable de les distinguer ; elles semblent cependant s'être regroupées en familles. Je



surplombe le clocher de Montereau. D'ordinaire lorsque je l'aperçois de la route, il me semble toujours qu'il penche légèrement ; aperçu d'ici, il est bien droit. Un tracteur est déjà à l'ouvrage au lieu-dit La Clorenne. Le vent nous pousse calmement, sans à-coups et j'entrevois le but du voyage : la petite maison aux volets verts m'attend. La nacelle se pose tranquillement dans le champ, me voici revenue sur le sol ferme. Je longe la clôture pour me faufiler

dans la trouée me permettant de m'introduire sur le terrain mitoyen. Au passage les pruneliers m'écorchent, ils défendent leur territoire. Mon ami le chêne est fidèle au poste. Au printemps, il est en pleine activité pour préparer sa ramure d'été. Deux écureuils font la course dans la haie de sapins. Un lapin regagne son terrier en toute hâte. Ici, tout est calme, seuls les trilles des oiseaux se répondent. Les nids se préparent. La bordure de tulipes est en pleine floraison, égayant le jardin de sa note colorée. C'est le jaune qui domine. La chevelure de l'aucuba est tout ébouriffée, il faudra que je le taille pour lui conserver sa forme arrondie. L'herbe est déjà haute, les jacinthes sauvages ont envahi le fond du pré. La nature a repris ses droits pendant cette longue période d'abandon. J'avance vers la maison qui ne demande qu'à s'ouvrir en grand, mais j'ai oublié le trousseau de clefs !

Des rires bruyants et des éclats de voix parviennent à mes oreilles. J'ouvre les yeux, j'ai dû m'assoupir un moment. Il est temps que je regagne mon lit. La réalité m'a rattrapé.

*Maryse Destrem*

---

### **À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :**

– Un beau rêve que cet air de liberté. Un rêve qui m'a fait voyager. Des sensations que j'ai retrouvées, moi qui ai eu la chance de me voir offrir un vol en montgolfière il y a quelques années. En dehors des « reprises des gaz », c'est le silence total qui permet de profiter pleinement du décor offert, avec indiscretion parfois. Et ta très belle écriture pour accompagner ce voyage dont je suis revenu à la réalité avec regret.

– Comment remplacer un air enfumé par un air de liberté ? Il suffit de fermer les yeux et de se laisser envahir par un bon morceau de musique ? Ton personnage ne dit pas lequel permet de s'envoler, mais le crépuscule semble le moment propice. Le mode de transport du narrateur est quasi utérin : une bulle de fluide chaud. Mais il correspond aussi à ce que relatent ceux qui s'approchent de la mort et dont « l'âme » s'échappe du corps, plane, un peu au hasard, avant de réintégrer leur enveloppe physique. Une aura fugitivement libérée. Ces récits de « mort imminente » sont curieusement convergents, au point que les scientifiques, après s'être longtemps moqués de ces récits mystiques, ont cherché à comprendre grâce à quel fonctionnement altéré du cerveau ces impressions, cette illusion si précisément circonstanciée,

argumentée, s'imposaient et restaient mémorisées. Dans ton texte, on passe de ce qu'elle imagine à ce dont elle se souvient. L'errance de ton personnage, presque à la lisière du sommeil, le fait sans doute régresser puis frôler différents moments de plaisir : jusqu'à atteindre un lieu de félicité, l'enfance auprès d'une maison familiale ? La description très détaillée n'est pas qu'un rêve, elle est aussi une mise en scène de souvenirs.

– Encore un voyage inattendu. Cette fois dans les airs. Récit au titre très approprié. On se laisse porter. On rêve. On regarde. On voit. Je regrette le retour dans le monde réel au dernier paragraphe. Je me serais bien contentée de faire un tour dans la maison, avec ou sans le trousseau de clefs. Ceci dit, j'ai trouvé le voyage agréable et je t'aurais bien accompagnée si je n'avais si peur de monter en montgolfière. Merci pour cette petite virée dans les airs !

– Quelle chance d'avoir des moments de grande liberté, de profiter de la vie. Je pense que ce n'est pas tous les jours ainsi.

– Un joli texte que l'on pourrait sous-titrer « La France vue du ciel ». J'ai plongé avec toi dans ton rêve loin de la froideur de la cité. Tout ce que tu décris inspire une parfaite sérénité, une vie idéale que l'on aimerait retrouver. Toutes ces magnifiques descriptions nous emmènent vers ces superbes paysages et cette nature qui, elle, ne connaît heureusement pas le confinement.

– On entre dans le vif du sujet de la transgression avec ces jeunes du quartier qui s'affranchissent de toute consigne ou loi, s'allouant une zone de non-droit au grand dam de la quiétude des habitants qui doivent trouver la parade par leurs propres moyens. C'est affreusement agaçant. Heureusement tu es de ceux qui réussissent à s'envoler au propre et au figuré. La montgolfière est un aérostat plein de poésie, et je t'accompagne volontiers dans ce voyage-plaisir où l'âme s'élève en même temps que le corps.

– Merci pour cette belle escapade aérienne en montgolfière qui nous libère du confinement pour un retour vers la maison de vacances délaissée. À moins qu'il ne s'agisse d'une maison d'enfance ? En tout cas la jardinière en toi a très bien su décrire ce décor, et j'ai aimé que tu notes les changements de perception liés au fait de voir le monde d'en haut.

– La musique classique est une bonne invitation au départ. En tout cas, plus que les bruits d'une bande de jeunes. Il est doux, ton rêve-voyage. Nous avons eu la même idée : en montgolfière, en plein air, oui on doit être mieux. Un bon air de liberté ! Et le lecteur découvre avec plaisir les paysages que tu survoles. Ta rêverie t'emmène jusque chez toi et là, catastrophe, tu n'as pas les clefs ! Bon, ce n'était qu'un rêve. Attendons le « déconfinement » !

– S'évader sur une montgolfière et admirer le paysage d'en haut, ce doit être un grand et vrai moment de liberté. Je sais maintenant à quoi ressemble un aucuba, par contre le père Bourassin ? Merci pour ce rêve, mais comme tous les rêves, le problème c'est quand on réalise que ce n'est qu'un rêve...